

Mythologie, Lyon, 1612 - I, 02 : Du proufit qui revient de la conoissance des Fables

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 02 : De fabularum utilitate](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 02 : De fabularum utilitate](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I

[Mythologie, Paris, 1627 - I, 02 : Du proffit qu'apporte la cognoissance des Fables](#)
est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - I, 02 : Du proufit qui revient de la conoissance des Fables, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6513>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. 3-5

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

LIVRE PREMIER.

3

& guident aux sciences des choses nécessaires à la vie humaine qui montrent en somme à viure en intégrité de mœurs & rondeur de conscience, & servent beaucoup pour entendre tous les bons Autheurs.

Du profit qui revient de la connoissance des Fables.

CHAPITRE II.

Profit qui on reçoit de la connoissance des Fables, est certes tel, que la plus discerte langue ne le peut assez elegamment exprimer, ce que neantmoins personne ne comprend assez, fors celuy que Nature mesme a doté d'un gentil & galant esprit, & qui a soigneusement leu & consideré beancoup d'escrits des anciens. Nous devons donc faire comme les Medecins, qui mesme des herbes & bestes venimeuses recueillent de bonnes & proufitables receptes, & mettent à quartier tout ce qu'ils trouuent de bon en chacune: & par le moyen des temperemens qu'ils y apportent, font que ce qu'elles contiennent de malin & dangereux, devient propre & commode pour la recouurance ou entretien de la santé. Car recerchans iusques au plus creux le vray sens des Fables, nous y devons descouvrir ce qu'elles enserrent de proufitable à la vie humaine, & de cette recerche & descouverte nous en remporterons vn proufit admirable, laissant courir d'autre costé ce que nous verrons n'estre point de nostre gibier, & ne nous apporter aucun auantage. Or que nous tirions beaucoup de commoditez de cette science, il appert singulierement de ce que le diuin Platon au 2. liure de sa Republique veut & enjoint expressément que l'on commence la premiere nourriture & institution des enfans par d'honnestes fables, choisies avec iugement & prudence. *Nous conseillerons aussi (dit-il) aux meres & nourrices de conter à leurs nourrissons des fables d'elite, & plus soigneusement façonnez leurs esprits avec des fabulosités, que leurs corps avec les mains.* Et de faict où est celuy qui ne sçache bien que les anciens ont affublé de contes fabuleux, quasi tous les mysteres de leurs Dieux? Car voyans qu'ils auoient affaire à vne troupe de femmes, & à vne populace grossiere & idiote, qui n'auroient aucune intelligence de Dieu, & ne faisoient non-plus d'estat ni de conçience de mener vne vie sainte & religieuse, que de s'abandonner à pillerries, larcins & toutes sortes de plaisirs desordonnez: & que d'ailleurs il estoit expedient de planter en leurs cœurs vne religion & crainte des Dieux, foy & loyanté, attrépance & preud'homme: les plus sages & mieux aduisez d'entr'eux, controuuerent non seulement des contes fabuleux touchant leurs Dieux, mais aussi mirerent en avant des

A 2

4 MYTHOLOGIE

idoles mensongeres, des peintures & pourtraits approchans fort des monstres. Ainsi donierent ils à Jupiter les foudres, à Neptune le trident, à Cupidon les fleches, à Vulcain le fiâbeau, & à chascun des autres Dieux plusieurs & divers outils de frayeurs. Car côme ainsi soit qu'il ne faille pas de trop grosses pieces de campagne pour forcer la nature humaine, comme celle qui porte quand & soy toutes semences de misere & paureté: si Dieu destourne tant soit peu ses yeux de dessus elle, de son propre mouvement, sans autres eagins de batterie, elle se bouleuerfera soudain & donnera d'elle mesme du nez en terre.

*Grands usages
de la fable
à l'usage
des hommes
les rables.*

Denys d'Halycarnasse au 1. liure de ses Antiquitez, nous enseigne quel proufit on fait en la lecture des fables. *je ne voudrois pas* (dit-il) *que l'on m'estimast si peu spirituel, d'ignorer qu'entre les fables Grecques il y en a qui sont de grand proufit aux hommes, Car les vnes contiennent les aenres de nature sous des allegories: les autres apportent une consolation aux aduersitez humaines: les autres chassent & repoussent de nos caures les frayeurs & troubles d'esprit qui pourroient survenir, & rembarrent toutes opinions deshonnefetes: les*

*Diverses
usages
publiques.*

des autres ont esté forgees pour quelque autre commodité. Voila pourquoi nous avons trouué bon de diuisir les fables en la maniere qui s'ensuit. A scauoir, que les vnes comprennent les secrets de nature: comme celles-ci, que Venus soit engendrée de l'escume de la mer, que Phœbus ait mis à mort les Cyclopes, & qu'icelus ayént forgé les fouldres à Jupiter. Les autres nous font voir à l'œil l'inconstance de nature, & nous instruisent à la supportter en gallans hommes: comme ce que l'on dit d'Apollō, qu'il garda les aumailles d'Admet Roy de Thessalie. Les autres nous escartent loing de toutes sales & vilaines opinions, de cruautē, de perfidie & plaiirs deshonnefetes: comme celle de Lycaon. Les autres sont inuentees pour destourner les hommes de toutes occupations illicites & mesfantes: comme le supplice qu'Ixion & autres de mesme estoffe souffrent aux enfers. Les autres nous exhorttent à valeur: comme ce qu'on escript de Hercule. Les autres nous divertissent des ordures d'auantice: comme l'ineffanchable soif de Tatalé. Les autres sont feintes pour auiler & descrier la temerite: comme la misere de Bellerophon, & l'aveuglement de Marfie. Les autres nous allechent à vertu, pureté de meurs, rondeut de conscience, soy joyauté, religio, equité: comme cette merveilleuse ameute des champs Elysien. Les autres en fin nous font avoir en horreur toutes meichanteitez & sorfaits: comme ces rigouteux Triumvirs, qui iugent es enfers les ames de tous les trespasser: & les griefs tourmens des criminels & de leurs complices. Quāt à moy i estime que l'inuention des Fables est comme un tres-doux allaisonement de la vie humaine, & qu'elles ne soulagent de peul les afflictions qui nous furuillent en ce monde: & croy que tel fut le deuileing des ancêtres en la composition d'icelles. Car elles,

L I V R E P R E M I E R.

3

elles nous fournissent avec vn singulier plaisir des enseignemens pour bien regler nostre vie, ausquels, n'estoit le plaisir des Fables, nous tournerions bien tost le dos. Ceux qui n'esplucheront de pres le sens moral des Fables, & qui s'attachans par maniere de dire à la premiere esorce, ne penseront pas qu'il y ait rié de plus d'utin cachez la dessous, ne pourront en recevoir ceste vtilité. Car ceux-ey se scans aupres du feu, comme sont les enfans en hyuer, se repaissent de conte de vieilles, & de ie ne scay quelles Fables des Poëtes, ne se soucians au reste du principal sens & plus proufitable doctrine qu'il en faut extraire.

De la diversité des Fables,

CHAPITRE III.

ENTRÉ plusieurs sortes de fables, les vnes ont obtenu leur nom tantost des lieux où elles ont esté forgées; tantost de leurs Auteurs, tantost de la nature du sujet qu'elles traitent. Au regard du lieu, elles sont dictes Cypriotes, Ciliciennes, Sybaritiques, faites en Cypre, en Cilice, en la ville de Sybaris, ou autres lieux. Et taloit que plusieurs en ayant esté inventeurs, toutesfois l'usage a gaigné ce point, qu'elles sont toutes nommées Æsopiques, sans faire mention de leurs autres Auteurs: pour ce que Æsope a esté le plus habile & plus ingenieux en matiere de fables. Celles qu'o appelloit Sybaritiques, traittoient des bestes brutes; les Æsopiques, des hommes. Celles dont les Sages se sont seruis pour adoucir & appriuoir les courages des grands & potentats de la terre, & pour ramener le commun peuple à vne maniere de viure plus humaine & plus courtoise, ont eu le tiltre de Politiques. D'autre part (comme nous l'apprend Aphthonius le Sophiste) les vnes ont esté nommées Raisonnables: les autres Morales: les autres Meslées. Les Raisonnables sont celles où l'on feint quelque chose estre faict par creatures humaines & raisonnables. Les Morales, qui imitent & contrefont les manieres de faire des animaux incapables de raison. Les Meslées, qui participent desdites deux espèces, à içauoir des creatures raisonnables & des bestes brutes. Entre les Fables Politiques il faut mettre les argumens & sujets dont on faict les comedies & tragedies: d'autant que si par leur moyen les hommes ne quittent entierement leur grossiere & sauvage façon de viure: ils sont pour le moins induits à se deporter de tous plaisirs defordonnez & desbordements, pour mener vne vie mieux réglée. Tels argumens de fables ont diuers noms. Car les vnes se soient par personages vestus de robes longues, cōme estoient les anciens Romains;

*Dénomination
des Fables.*

*Æsope ingen-
ieux en faictes
fabliauses.*

*Diversité des
noms de ces
fables.*